

Les Petites Fugues 2022



© Patrice Normand

LIRE VANESSA BAMBERGER

SOMMAIRE du partage

L'ENFANT PARFAITE // p. 2

PARCOURS DE L'ŒUVRE // p. 2

PISTES PÉDAGOGIQUES // p. 6

EN ÉCHO // p. 6

ALTO BRACO // p. 8

PARCOURS DE L'ŒUVRE // p. 8

PISTES PÉDAGOGIQUES // p. 12

EN ÉCHO // p. 13

Fiche ressource initiée par l'Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté, en partenariat avec la Direction régionale académique à l'éducation artistique et culturelle (DRAÉAC), dans le cadre du festival littéraire itinérant Les Petites Fugues 2022.

Réalisation : Adeline Moritz

Avertissement : subjectifs et non exhaustifs, les contenus de ce dossier sont proposés à titre de « pistes de travail ». Chacun sera libre de les suivre ou de s'en affranchir.

Les
PETITES
FUGUES


Agence Livre & Lecture
Bourgogne-Franche-Comté


RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ
Liberté
Égalité
Fraternité

Délégation régionale académique
à l'éducation artistique et culturelle

L'ENFANT PARFAITE

PARCOURS DE L'ŒUVRE

L'Enfant parfaite, Liana Levi, 2021

Roxane, est une enfant parfaite, très bonne élève, autonome, entourée d'amis. Mais depuis son entrée en première, des difficultés apparaissent. Et surtout une poussée d'acné la complexe. Elle va faire appel à un médecin ami de son père François. C'est là que le drame va se nouer.

En quoi ce roman est-il une plongée tragique dans le monde d'une adolescente ?

I/ La présentation musicale des personnages

Le roman de Vanessa Bamberger est construit comme une pièce musicale avec l'« Ouverture » (p. 11), le « Premier mouvement » (p. 15), le « Deuxième mouvement » (p. 77), le « Troisième mouvement » (p. 119), le « Quatrième mouvement » (p. 165), le « Cinquième mouvement » (p. 225) et la « Finale » (p. 246). Chaque personnage du roman est lié à un style musical.

1/ Roxane

Roxane est la narratrice des chapitres qui lui sont consacrés dans le roman et se présente elle-même (p. 18 - 19) comme une jeune fille de 17 ans, élève dans un lycée prestigieux de Paris, le lycée Sully. Elle est une bonne élève, autonome, organisée : « Depuis mes sept ans, je préparais le café et les tartines pour que mes parents gagnent du temps ». Elle écoute beaucoup de rap, d'ailleurs chaque chapitre du roman commence par une citation d'un morceau de rap. Son artiste préféré est Nekfeu dont elle aime la langue : « C'est rapide, c'est violent, ça balance mais ce n'est pas méchant » (p. 41). Sa manière de s'exprimer s'en ressent comme lorsqu'elle décrit sa vision du lycée le jour de la rentrée : « Ce matin, le soleil brille tellement qu'on dirait qu'une kalash crache de la lumière sur la façade en briques roses et pierres meulières ». Ses parents sont séparés et elle partage donc son temps entre sa vie à Paris et les vacances chez son père à Sète.

2/ Mélanie

Mélanie est la maman de Roxane, elle est altiste, la musique qui lui est attribuée est donc la musique classique. L'alto est un instrument exigeant qui correspond parfaitement au tempérament de Mélanie. Sa fille l'entend répéter sans relâche dans la maison avec les trois collègues de sa formation. La musique est vitale pour Mélanie : « Le silence terrifie Mélanie. Elle n'aime que la musique, les cafés et le bruit de Paris. La vie urbaine apaise ses acouphènes » (p. 47). Enfin, Mélanie se métamorphose lorsqu'elle joue de l'alto : « Debout, campée au milieu de la pièce, elle avait placé la tête de son instrument au creux de son

cou, son corps tout près du cœur, tel un enfant qu'on berce, et s'était mise à jouer *Asturias*, d'Isaac Albéniz, un morceau extrêmement rapide, habituellement interprété au piano ou à la guitare. Alors son corps un peu lourd était devenu gracieux, ses gestes précis et aériens. Son corps tournoyait tel une cape, son archet fendait l'air et les sons de l'alto transperçaient la chair des invités ».

3/ François

François est le deuxième personnage dont le point de vue est adopté dans le roman, il est marié et a un fils qui s'appelle Romain. Mais c'est dans son univers professionnel que nous le découvrons tout d'abord, il est cardiologue dans un cabinet en banlieue parisienne qu'il partage avec un confrère. François rêvait d'être pianiste mais il en est écarté par son père qui lui dit de faire médecine. Mais la musique garde une grande place dans la vie de François et le roman opère des analogies entre la cardiologie et la musique. En effet, l'électrocardiogramme est comparé à une partition musicale : « [il] s'inscrit en rythme sinusal régulier, sans variation, du Pachelbel, ou bien une gamme, une gamme rapide toutefois car le cœur bat à 93 par minute » (p. 35). De la même manière, lorsqu'il pratique une opération de cardiologie interventionnelle, on a le sentiment de voir un musicien : « Le corps entier de François est traversé d'une tension magnifique, une énergie qui circule et qui se déverse au bout de ses doigts. Le voici soliste et la coronarographie sonate. Il alterne les mouvements vifs – ponction, injection, déploiement du ballon –, et les mouvements lents – passage du guide, positionnement du stent. » (p. 102). Enfin, François est un ami de jeunesse de Cyril, le père de Roxane, leur amitié était fondée sur des goûts communs et notamment en matière de musique.

4/ Cyril

Cyril est cadre dirigeant chez IBM, il a une nouvelle compagne et vit à Sète. Son rêve de jeunesse était de percer dans la musique électronique mais il abandonnera ce projet : « Cyril n'a pas réussi dans la French Touch, alors il est dans la French Tech (p. 45). Cyril possède le corps d'un jeune homme et les goûts d'un jeune homme ».

II/ Le portrait d'une adolescente

1/ La pression scolaire

La vie de Roxane est principalement concentrée sur la réussite scolaire. Elle subit une forte pression. Lorsqu'elle est au lycée, une boule de stress se forme : « C'est l'un des symptômes de l'enfant parfait. J'ai l'habitude d'être angoissée au lycée » (p. 23). Elle est particulièrement effrayée par sa professeure de mathématiques Madame Chareau : « Chareau se lève et son bracelet à breloques se met à carillonner sans trêve. Elle retire violemment ses lunettes qu'elle garde suspendues à son cou et pointe une branche en direction de nos têtes. Le plastique s'agite. Qui va venir faire la démonstration ? rugit-elle » (p. 52). Roxane évoque les moments humiliants tels que les classements des copies (p. 143) mais aussi la pression exercée par les outils informatiques tels que Pronote, Affelnet ou Parcoursup. La pression scolaire est un des enjeux fondamentaux de ce roman.

2/ La pression sociale

D'autre part, Roxane subit de nombreuses pressions sociales. Tout d'abord, le roman aborde la place des réseaux sociaux qui sont évoqués par Roxane elle-même (p. 107) : « Les réseaux sociaux sont tissés pour qu'on s'y glisse et qu'on s'y perde, telles les proies d'une araignée. Un seul but, se faire liker. (...) On n'a pas d'autre choix que de fabriquer et de protéger sa propre vie, faire en sorte que le miroir d'Instagram ne se brise pas, cœurs baisers, commentaires roses. ». Un garçon de sa classe organise même un concours de beauté des élèves de la classe sur Instagram. Ainsi, l'acné dont se met à souffrir Roxane est très mauvais pour son estime de soi et pour son moral. Ensuite, l'entourage de Roxane peut parfois lui faire du mal : elle a parfois le sentiment que ses amies la délaissent. D'autre part les relations avec les garçons sont complexes voire violentes.

En effet, Roxane explique qu'en soirée, des adolescentes racontent s'être fait violer par leur petit ami ou un garçon trop alcoolisé. Roxane raconte comment la pornographie influe sur la vision des relations sexuelles des garçons : « Sachez-le, vous les adultes, vous, les parents, n'accordez pas assez d'attention à l'éducation sexuelle de vos enfants. La banalisation des pratiques violentes aurait pourtant de quoi vous effrayer. À un moment donné, il va falloir expliquer à vos garçons que le porno n'est pas la réalité. » (p. 202). Enfin, plus généralement, les adolescents du roman sont touchés par les discours écologiques alarmants : « On nous dit choisissez votre avenir et on nous dit, vous n'avez pas d'avenir, la planète va s'effondrer (...) » (p. 49). Tous ces éléments contribuent au mal-être de Roxane.

3/ Les relations parents / enfants

À travers cette fiction, Vanessa Bamberger montre à quel point les relations entre les parents et les enfants peuvent être source de mal-être. Plusieurs personnages du roman ont subi des pressions parentales pour la réussite scolaire et professionnelle. C'est le cas bien entendu de Roxane qui subit la pression de ses parents : Cyril son père lui dictant les études qu'elle doit suivre : « entre en prépa et après tu verras (...) je t'ai faite parfaite, tu ne vas pas tout gâcher ».

Ce père insiste aussi beaucoup sur l'importance de l'apparence : « mon père a la fâcheuse habitude de scruter et commenter mon physique, mes tenues, ma féminité (p. 221). Mélanie insiste également sur la réussite scolaire de sa fille et semble inverser les rôles parfois : « Aujourd'hui Mélanie ne cesse de chanter sans cesse la même rengaine, ma chérie tu ne me poses aucun problème, ma vie est déjà si difficile, ta solidité me fait tenir. C'est vrai, je ne pose aucun problème, c'est pour ça qu'on m'aime. » (p. 21). François est également un personnage qui a dû subir la pression paternelle sur son choix d'études mais qui lui-même exerce une pression scolaire sur son fils. Il souhaite impérativement que ce dernier choisisse la spécialité maths au mépris des goûts et compétences de son fils : « Tu es débile ou quoi ? » lui assène-t-il lorsqu'il lui fait travailler ses maths (p. 57).

III/ La dimension tragique

1/ Un étau qui se resserre

La construction du roman établit une tension assez forte. En effet, Vanessa Bamberger fait coexister deux récits parallèles : une sorte de journal intime de Roxane de septembre 2017 à janvier 2018 et un récit du point de vue de François de janvier 2019 à août 2019. Ainsi, nous comprenons au fur et à mesure qu'un drame s'est noué. Nous apprenons que

François est accusé d'avoir commis une erreur médicale (p. 34) mais nous comprenons seulement petit-à-petit que ce procès a un rapport avec Roxane. Nous assistons en parallèle à la descente aux enfers de chacun des personnages. L'événement central de la tragédie n'est évoqué que page 141, il s'agit du suicide de Roxane : « le 15 janvier 2018, Mlle Blanchard décédait des suites d'une précipitation volontaire ». Dès lors, le rythme du récit s'accélère et les chapitres sont de plus en plus courts, fragmentaires même dans le journal de Roxane, où l'on retrouve des extraits de forums. La détresse de Roxane est palpable à la fin du roman, ces phrases sont de plus en plus courtes, le retour à la ligne de plus en plus courant comme si elle n'arrivait plus à suivre sa pensée (p. 231). Le lecteur est véritablement happé jusqu'à la tragédie finale.

2/ La recherche des responsabilités

Le point central de ce roman est la recherche des responsabilités : quels sont les facteurs qui ont poussé Roxane à commettre l'irréparable ? La première personne incriminée est donc François puisque Mélanie a intenté un procès contre lui pour faute professionnelle, le roman s'ouvre d'ailleurs sur le serment d'Hippocrate (p. 13).

En effet, quelle est la responsabilité de François dans cette affaire ? Cyril a demandé à son vieil ami de renouveler une ordonnance pour l'acné de sa fille en lui cachant que le dermatologue de Roxane avait décidé de suspendre son traitement en raison de signes dépressifs. D'autre part Cyril a menti à son ami, n'est-il pas lui aussi responsable ? Le roman pointe d'autres responsabilités : la pression scolaire, une mère trop absente, le bac blanc de maths qui approche, les amies qui l'abandonnent ? Le roman ne tranche pas et montre à quel point la vie d'une adolescente peut être source de souffrance.

3/ Fin du roman

La fin du roman est un moment terrible. Nous quittons Roxane comme narratrice et découvrons un nouveau point de vue, celui de René, un assistant de laboratoire qui va raconter le suicide de Roxane de son point de vue. Et le suicide est raconté en quelques mots glaçants : « Très calmement elle se remet à marcher, d'un pas robotisé, dépasse René, enjambe les barreaux qui entourent la cage d'escalier, et saute. » (p. 232).

Cependant, le roman se termine sur une touche d'espoir puisque François, acquitté, va tirer des enseignements de cette aventure, il va apprendre à redécouvrir son fils à s'intéresser véritablement à lui et à respecter ses goûts et ses choix, répondant ainsi aux espoirs de ce fils qui a écrit un slam lourd de signification :

*« Jamais je ne lâcherai mon père
Bien qu'il me laisse abandonné incompris
Enfermé dans son esprit
Et de ma vie fait son affaire (...) » (p 237)*

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Extraits :

- Portrait de Roxane, p. 17 ;
- la première S, p. 22 ;
- portrait de François, p. 26 ;
- la pression scolaire, p. 50 ;
- François et Romain, p. 57 ;
- vacances à Sète, p. 79 ;
- la sexualité, p. 86 ;
- l'amitié entre François et Cyril ;
- lien entre médecine et musique, p. 101 ;
- les réseaux sociaux, p. 107 ;
- humiliée par Mme Chareau, p. 142 ;
- l'enterrement de Roxane, p. 171 ;
- la défense de François, p. 179 ;
- la détresse de Roxane, p. 231.

2/ Oral :

- Refaire le procès lié à la mort de Roxane en cherchant d'autres responsables.
- Présenter un exposé sur votre chanteur ou votre compositeur préféré.
- Présenter un exposé sur les ravages des réseaux sociaux.

3/ Écriture :

- À la manière de Vanessa Bamberger, écrivez un extrait de votre journal intime, en utilisant tous les termes du lexique : Petit lexique à l'attention des darons et des darottes (p. 249).
- À la manière de Romain (p. 237), écrivez un slam dans lequel vous évoquerez votre état d'esprit, vos difficultés d'adolescent.
- En vous appuyant sur l'analogie entre la musique et la chirurgie cardiaque, décrivez une activité en la comparant à une discipline artistique.

EN ÉCHO

1/ Littérature :

- *No et moi*, de Vigan
- *L'Amie prodigieuse*, Ferrante
- *Bonjour tristesse*, Sagan
- *Virgin Suicides*, Eugenides
- *Dans de beaux draps*, Colot
- *La Vie devant soi*, Gary
- *J'ai tué un homme*, Erlih
- *Génération B*, Chang



2/ Films :

- *Elephant*, Van Sant
- *Le Cercle des poètes disparus*, Weir
- *Boyhood*, Linklater
- *Carry au bal du diable*, de Palma
- *Respire*, Laurent
- *Mustang*, Ergügen

3/ Arts plastiques :

- Picasso
- Van Gogh
- Frida Khalo
- Munch
- Bacon

ALTO BRACO

PARCOURS DE L'ŒUVRE

Alto Braco, Liana Levi, 2019

À la mort de sa grand-mère Douce, Brune va partir à la rencontre de la terre de ses ancêtres, le plateau de l'Aubrac : l'Alto Braco. Peu à peu elle découvre ses racines, les secrets enfouis de sa famille mais elle se découvre aussi elle-même, héritière de sa famille et de sa terre.

En quoi ce récit retrace-t-il la renaissance de Brune dans un territoire et une communauté ?

I/ L'histoire de trois femmes

1/ Brune

Brune est une femme de 38 ans, directrice de crèche, elle est la narratrice du roman qui est écrit de son point de vue. Ainsi le lecteur découvre, en même temps qu'elle, l'Aubrac qu'elle a oublié. Sa mère Rose est morte peu après sa naissance, elle a été élevée par ses deux grand-mères : « en vérité ma grand-mère et ma grand-tante, Douce et Annie Rigal » (p. 15), avec lesquelles elle a vécu une enfance heureuse. Elle entretient une liaison avec un homme marié Max (p. 67). Elle est complexée par ses pieds (p. 14) et par ses cheveux (p. 35). Elle n'aime pas la viande et a la phobie des couteaux, ce qui lui vaudra une crise inexplicable pour la famille qui l'accueille lorsqu'on lui sert un rumsteck et un couteau Laguiole (p. 55) : « Quelques secondes se sont écoulées avant que je réalise que je m'étais mise à gratter la nappe de la pointe du couteau. Si ça continuait, j'allais finir par faire un trou, mais je ne pouvais pas m'arrêter. ». Granita, sa grand-tante, la définit comme « rageuse mais aucune confiance en elle ».

2/ Douce

L'enterrement de Douce ouvre le roman. Souffrant de la maladie d'Alzheimer, elle a été placée en maison de retraite où elle s'est éteinte. Elle est très attachée à Brune qu'elle a gâtée et choyée toute son enfance. Brune évoque avec émotions tous les gâteaux qu'elle lui a confectionnés mais aussi des scènes où elle a eu honte de son côté trop protecteur quand elle l'attendait à la fenêtre lors de ses sorties avec un garçon. « Je m'empressais de signaler la présence possible d'une vieille voisine insomniaque, une folle dont il fallait éviter à tout prix de croiser le regard de crainte qu'elle crie et réveille tout l'immeuble. J'avais honte des grands gestes qu'elle m'adressait. En larmes, elle se passait la main sur le front puis sur le cœur pour montrer son soulagement, tout juste si elle ne faisait pas le signe de croix. » (p. 13). Elle est très coquette et dépensière ce qui lui vaut les reproches de sa sœur Annie.

3/ Annie / Granita

La première apparition d'Annie, surnommée Granita, est une « petite silhouette maigre » (p. 12) qui attend la narratrice dans la rue pour aller enterrer sa sœur, elle est décrite comme une femme « petite, maigre et noire. Le teint brûlé, l'œil enfoncé mais vif, le nez racé » (p. 14). Mais très vite le lecteur est confronté à une femme forte voire rude. Brune relate les nombreuses remarques désagréables à l'encontre de toutes les personnes qu'elle côtoie. Annie est une maîtresse femme qui semble régner sur son monde : « Annie possédait le pouvoir d'insuffler aux autres son humeur du moment, de leur imposer sa cadence. » (p. 111).

Elle a été complémentaire de Douce dans l'éducation de Brune, elle a été notamment son « petit professeur » (p. 80). Après la mort de sa sœur et son retour sur ses terres natales, Annie ne souhaite plus repartir et refuse de s'alimenter. Elle s'affaiblit, lorsque Brune lui rend visite un week-end, elle la découvre prostrée sous la douche « son petit corps décharné. Un assemblage d'os pointus, une succession de crêts et de creux » (p. 174). Peu de temps après, elle est placée en maison de retraite jusqu'à sa mort (p. 210).

II/ L'Aubrac

1/ Le paysage

L'enterrement de Douce ayant lieu à Lacalm, Brune et Granita effectuent le voyage et retournent en Aubrac. Brune n'y est plus allée depuis ses 15 ans. Dès qu'elle commence à gravir les monts de l'Aubrac, Brune est frappée par les paysages volcaniques : « De gros rochers noirs ont surgi des prairies mordorées. Le volcan affleuraient sous la terre, la perçant de bosses de lave. », les couleurs jaune, ocre et or dessinent un paysage inédit pour elle. (p. 33). « L'écir, le vent de tempête » souffle sans rencontrer d'obstacle. En effet, « les prairies nues de l'Aubrac ne devaient rien à la nature mais aux hommes, aux moines qui dès le XII^e siècle avaient arraché la plupart des arbres du plateau pour en faire des pâturages, pensant dompter le vent, se croyant tout-puissants. ». À Lacalm, elle prend conscience de la désertification dans cette région : « De là où j'étais, je pouvais balayer du regard l'ensemble des commerces de la bourgade. Une épicerie-tabac, un hôtel-restaurant et un café, les deux derniers fermés pour la saison : tout ce qu'il restait. » (p. 36).

Plus tard c'est grâce à une carte dessinée par son cousin Bernard qu'elle comprend la différence entre les limites géographiques et les limites administratives puisque le plateau de l'Aubrac appartient à trois départements différents : l'Aveyron, le Cantal et la Lozère. (p. 51). Lors de ses visites elle découvre les lieux et notamment le site de Bonbecombe (p. 122) avec son cousin Gabriel. C'est l'aspect minéral et volcanique qui la marque, le gneiss, les coulées de lave, les falaises. Elle se rend au « *Buron du lac* » et apprend que les burons sont des « petites maisons de pierre enfoncées au milieu des terres d'estive, autrefois habitées les mois d'été par deux ou trois hommes qui y fabriquaient du fromage sans électricité, sur de la terre battue et sans croiser quiconque. » (p. 124), certains ont aujourd'hui été réhabilités dans un but touristique. Brune est subjuguée par « la chaussée des géants. Un nom à la démesure de l'Aubrac. Ses volcans et ses glaciers disparus continuaient d'imprimer leurs marques sur son ciel et sa terre. Tout semblait plus grand sur le plateau. L'horizon plus large, le vent plus puissant, les émotions plus vives. L'herbe s'y changeait en mer, la pluie en lumière, les animaux en fétiches. » (p. 154).

2/ La culture

Brune a grandi dans la culture culinaire de ses grand-mères. En effet, celles-ci ont tenu des restaurants en Île-de-France et notamment *le Catulle*. Brune évoque l'habitude de Douce de préparer une pâte à crêpes, chaque soir : « Tous les soirs de sa vie, et bien qu'elle ait déjà passé la journée en cuisine, Douce jetait dans une casserole une noix de beurre et un grand verre de lait, cassait quatre œufs dans un petit saladier en inox pour les fouetter avec du sucre, de la farine, et une cuiller à soupe d'eau de fleur d'oranger. » (p. 11). La viande tient une grande place dans la culture culinaire de l'Aubrac, et certaines recettes typiques sont évoquées dans le roman comme « le touril » et « l'aligot » (p. 54). Brune redécouvre également des personnages du folklore comme la bête du Gévaudan (p. 88) ou le Drac, « le diable aveyronnais mi-homme, mi-bête au pouvoir divinatoire dont Douce peuplait les histoires qu'elle [lui] contait le soir » (p. 121).

Enfin elle apprend que sous le lac de Saint-Andéol, une légende raconte qu'« il y a là-dessous une ville engloutie, et que les jours d'orage, on entend la cloche de l'église sonner » (p. 125). Enfin, de manière plus légère, le roman aborde l'élection des Pastourelles, les miss locales, élues depuis 1925 parmi « un essaim de jeunes filles originaires de l'un des sept départements de la zone culturelle auvergnate » (p. 214). Brune retrouve ainsi la culture de sa terre d'origine.

3/ Le travail

Brune a été élevée par deux grand-mères qui travaillaient énormément et pour qui le travail était sacré. Dans une analepse au chapitre 2 (p. 19), elle retrace leur parcours professionnel. Elles ont commencé à travailler dans un bistrot d'Asnières en 1960, « sans contrat, sans congés, sans déclaration ni jour de repos... ». Un an plus tard, on leur confie un remplacement, puis une gérance propre : Le Demoiselle. Enfin, elles ont réussi à acheter leur propre affaire *Le Catulle* dans le XVII^e arrondissement de Paris. Elles n'ont jamais pris de vacances : « tout ce que tu gagnes, tu ne le dépenses pas, si tu peux travailler sept jours sur sept tu le fais, si tu peux prendre des extras, tu les prends » (p. 19). Elles sont les héritières d'une migration aveyronnaise qui date du XVII^e siècle, celle des bougnats qui exercent tout d'abord le métier de porteurs d'eau puis qui se dirigent au XIX^e siècle vers le commerce du bois, du charbon, des boissons et vers l'hôtellerie. « Jusque dans les années quatre-vingt, les limonadiers aveyronnais et cantalous possédaient les trois quarts des cafés-tabacs d'Île-de-France » (p. 131).

D'autre part, au pays c'est l'élevage qui est au cœur de la culture. Dès son arrivée en Aubrac, Brune admire les vaches (p. 44) : « un troupeau de vaches y paissait à l'écart d'un taureau dont l'encolure noire ressemblait à un collier sacré (...). La splendeur surgissait de partout, même les animaux y étaient plus beaux qu'ailleurs ». Le roman aborde de nombreux aspects de l'élevage : les différentes races de vaches élevées sur le plateau, les prairies d'estive, l'abattage (p. 109). Cet élevage se trouve confronté à un certain nombre de problèmes, de nombreux éleveurs donnent naissance à des veaux pour les vendre en Italie où ils seront engraisés, perdant ainsi un bénéfice intéressant. En outre, certaines pratiques ne respectent ni l'animal, ni le consommateur, Clémence dénonce en effet (p. 111), le procédé qui consiste à blanchir la viande de veau pour plaire au consommateur en les anémiant.

L'élevage bio de Clémence est au contraire présenté comme un modèle plus respectueux : elle engraisse ses veaux elle-même, les nourrit grâce à des céréales en circuit court et vend sa viande en direct. Les élevages subissent des pertes en raison de maladies introduites par l'hybridation, c'est le cas de l'élevage de Serge, le père de Brune. La race

pure Aubrac étant trop chère, Serge avait croisé ses vaches dont la robe était devenue trop blanche pour l'appellation, il avait alors fait l'acquisition d'un taureau charolais qui avait transmis au troupeau le virus du BVD : la diarrhée virale bovine. Son troupeau a été décimé. C'est la raison pour laquelle, Brune va proposer un modèle d'élevage viable à son père qu'elle va financer : « une cinquième voie, celle de la qualité alliée à une traçabilité irréprochable, la fusion parfaite entre tradition, santé et modernité, entre bon sens paysan, respect de l'environnement et technologie (...) : le bœuf fermier Aubrac, un label rouge ». Brune, directrice de crèche devient ainsi incollable en élevage de vaches.

III/ Les liens

1/ Les secrets

Au fur et à mesure de son immersion en Aubrac et dans sa famille, Brune va apprendre un certain nombre de secrets de famille. Tout d'abord, elle apprend que Douce et Annie avaient un petit frère, Antoine, qui est décédé accidentellement. En effet, alors que leur mère Renée avait demandé à Douce puis à Annie d' « aller porter un bout de filet à une vieille paysanne sur la route de Cantoin » (p. 58), Antoine avait pris la place d'Annie et s'était tué, à l'âge de dix ans ayant raté un virage sur son vélo. Ce traumatisme de l'enfance pour les deux sœurs les a également éloignées de leur mère. Ainsi, elles ont formulé un pacte : « une pacha », elles resteraient toujours ensemble. Ensuite, Brune apprend que Douce a entretenu une liaison avec Maurice Boyer, le mari de sa meilleure amie Éliane. De cette relation adultère est née Rose, c'est la raison pour laquelle Douce et Annie ont quitté l'Aubrac, elles sont parties vivre à Paris et cacher cette enfant. Brune apprendra plus loin que Douce a fait une tentative de suicide lorsqu'elle a su qu'elle était enceinte (p. 150). Brune a donc un cousin, Gabriel, qu'elle rencontre au cours de ses séjours en Aubrac avec lequel elle va se lier. Enfin, le dernier secret qui est révélé va bouleverser Brune, Serge n'est pas son père. Ce secret est lié à une histoire de terres agricoles. En effet, chaque été Rose passe ses vacances à Nabissal chez sa grande cousine Madeleine, elle partage ses vacances avec son cousin Bernard qui a six ans de plus que lui. Bernard lui demande de promettre que la terre louée par les Rigal aux Calmel (les parents de Bernard) restera à sa famille, ce que Rose accepte puisqu'elle ne veut pas être paysanne. Cependant, quelques années plus tard, les sœurs Rigal demandent à récupérer leur terre. Rose est tombée enceinte d'un étranger de passage rencontré au bal du 15 août. Douce décide de lui trouver un mari, ce sera Serge Alazard, et le prix de ce mariage est la terre des Rigal (p. 225). En retournant sur la terre de ses ancêtres, Brune connaît enfin la réalité de son histoire familiale.

2/ La filiation

La notion de transmission familiale est présente dès le premier chapitre, lorsqu'à l'image de Douce, Brune souhaite faire des crêpes. D'autre part, Brune trouve l'explication de sa phobie des couteaux. En effet, elle est petite fille du coutelier Maurice Boyer suite à la relation adultérine de sa mère. Cette phobie des couteaux et son aversion pour la viande se résolvent au fur et à mesure de ses découvertes sur les secrets de famille. Ainsi, Vanessa Bamberger montre, à travers son personnage, que les secrets peuvent imprimer en nous des phobies et des traumatismes qui se résolvent quand les secrets sont dévoilés. Il est évident aussi que Brune a reproduit les erreurs de sa grand-mère, notamment le fait d'entretenir une liaison avec un homme marié. Enfin, le thème de la transmission

parcourt le roman de manière symbolique à travers le motif du sang et de l'utérus. En effet, ce motif apparaît au début du roman avec la tache de sang qui persiste sur le tapis du salon dans la maison des grand-mères. Rose est morte en effet des suites de son accouchement, un morceau de placenta avait été oublié : « une hémorragie à la croisée du transept, sur le tapis persan » (p. 21). Ce motif est visible dans la description de deux lieux dans lesquels Brune se rend, tout d'abord la chambre mortuaire de Courbevoie : « un utérus géant. Une pièce rectangulaire sans fenêtres, les murs tendus de tissu écarlate, le sol couvert d'une moquette carmin » (p. 15). De la même manière, la coutellerie de Maurice Boyer lui rappelle la chambre mortuaire : « Moquette, murs tendus de velours frappé, tout avait la couleur du sang ». Enfin, à la fin du roman, Brune est victime d'une hémorragie qui s'avèrera liée à la présence d'un polype. Ce motif présent dans le roman révèle le caractère introspectif du roman, une quête des origines. En effet, Brune conclut (p. 228) : « Il ne faut pas oublier d'où l'on vient. Ou plutôt, il faut savoir d'où l'on vient pour pouvoir l'oublier. Je n'appartenais pas à une terre, mais à une histoire, dont je devais connaître le début pour en écrire la fin. »

3/ Le lien avec la terre

Le roman tente de montrer comment le paysage, la terre où nous vivons s'inscrit dans notre corps et dans notre esprit. En effet, lorsque Brune décrit Douce (p. 14) elle compare son visage à l'Aubrac « Douce Rigal avait emporté son pays sur son visage. Son front bombé, une prairie éclaboussée de lumière, ses dents blanches, des pétales de narcisse du poète, sa fossette au menton, une combe, son corps long et délié, la rencontre d'un chemin pierreux et d'un cours d'eau ». Cependant, au début du roman, elle n'en a pas réellement conscience, du moins pour elle-même : « Il me semblait que le sentiment d'appartenance n'était qu'une construction de l'esprit, une histoire qu'on se raconte à soi-même » (p. 23). Mais certains signes physiques ne trompent pas, ainsi (p. 45), l'odeur de la terre de ses ancêtres la remet d'aplomb : « un parfum d'humus m'a empli, je n'avais plus froid. ». D'ailleurs, en échangeant avec Gabriel, elle prend enfin conscience de l'influence des lieux sur les êtres : « vivre dans un environnement spécifique produisait des épimutations, des marques sur certains gènes qui s'en trouvaient ou non activés à la manière d'un système de lecture, d'un mode marche-arrêt. Alimentation, climat, altitude, polluants, langue, culture, croyances, éducation, modes de vie, sons, parfums, tout ce qui définissait un pays en somme, laissait une empreinte épigénétique dans nos cellules que nous transmettions à nos enfants. » (p. 155).

PISTES PÉDAGOGIQUES

1/ Extraits :

- Les portraits des grand-mères, p. 14 ;
- la carrière professionnelle des grand-mères, p. 19 ;
- paysage de l'Aubrac, p. 33 ;
- l'enterrement de Douce, p. 41 ;
- la mort d'Antoine, p. 58 ;
- le passé du plateau, p. 85 ;

- l'élevage de Serge, p. 114 ;
- paysages d'Aubrac, p. 121 ;
- histoire de Madeleine, p. 149 ;
- Bonnecombe, p. 153 ;
- Le Catulle, p. 193 ;
- histoire de Rose, p. 231.

2/ Oral :

- Débat sur les différents types d'élevage : bio, label rouge, industriel.
- Écriture et jeu d'un dialogue qui s'appuient sur la caractérisation des personnages du roman, particulièrement Brune, Douce et Annie.
- Exposé sur le plateau d'Aubrac.

3/ Écriture :

- À la manière de Vanessa Bramberger, écrivez une description d'un paysage, à partir d'une photo, d'un souvenir.
- Faites le portrait physique d'un personnage en utilisant une métaphore filée liée à un paysage.
- Rédigez l'éloge d'un membre de votre famille ou d'une personne proche que vous admirez.

EN ÉCHO

1/ Littérature :

- *Le Café de famille*, Croze & Magne
- *La Terre*, Zola et plus généralement tous les romans de Zola sur l'influence du milieu et le thème de l'hérédité
- *La Vache*, Beat Sterchi
- *Rien ne s'oppose à la nuit*, D. de Vigan
- *Une femme*, A Ernaux

2/ Films :

- *Villages, Visages*, Agnès Varda & JR
- *Antoinette dans les Cévennes*, Vignal
- *Itinéraire d'un enfant gâté*, Lelouch
- *Le Secret*, Farhadi
- *Volver*, Almodovar
- *Un secret*, Miller
- *Secrets and lies*, Leigh
- *Mères et filles*, Lopes-Curval
- *Pardonnez-moi*, Maiwenn

3/ Arts plastiques :

- Bill Viola
- Zhang Huan
- Christian Boltanski